

Pourquoi le bien ? - Genèse 2.4-25

Nombreux sont ceux qui se posent la question : *Pourquoi le mal ?* (question à laquelle nous tenterons de répondre le mois prochain). Mais qui s'est déjà posé la question : *Pourquoi le bien ?*

Pourquoi sommes-nous en bonne santé (si c'est notre cas) ? Si vous vivons dans un pays où la nourriture et l'eau sont disponibles, pourquoi avons-nous la possibilité de manger quand nous avons faim et de boire quand nous avons soif ? Si nous vivons dans un pays comme l'Australie, pourquoi pouvons-nous mener des vies relativement paisibles et tranquilles ? Si nous sommes mariés, pourquoi pouvons-nous profiter des joies du mariage ? Bref, pourquoi le bien ?

C'est la question à laquelle nous allons tenter de répondre aujourd'hui à la lumière de Genèse 2. Comme nous l'avons précisé le mois dernier, le récit biblique de la création n'a pas été écrit pour satisfaire notre curiosité scientifique, mais pour nous présenter le Dieu créateur, notre créateur, afin que nous puissions le connaître et être en relation avec lui au travers de son Fils, le Seigneur Jésus-Christ, qui nous invite à croire en lui pour être réconcilié, en paix, en règle avec Dieu pour l'éternité.

Je ne suis pas en train de dire que le récit biblique de la création s'oppose à la science. En fait, je crois même que les découvertes de la cosmologie, de l'astronomie et de l'astrophysique modernes confirment ce que la Bible affirme : l'univers a eu un commencement et a été créé à partir de rien (Arno Penzias, Prix Nobel de physique : « L'astronomie nous mène à un événement unique, un univers qui a été créé à partir de rien »¹). Tout ça pour dire que la Bible et la science sont tout à fait compatibles.

Mais la Bible n'est pas un manuel de sciences naturelles. Son but ultime n'est pas de nous dire *comment* les choses se sont passées, mais *pourquoi* elles se sont passées, *pourquoi* nous sommes là, *pourquoi* nous avons été créés. Dans son premier chapitre, l'auteur de la Genèse répond à ces questions de manière chronologique (en racontant l'histoire de la création du premier au dernier jour). Et dans son deuxième chapitre, il va nous révéler que Dieu a non seulement créé les hommes, mais qu'il a pourvu à tous leurs besoins en leur donnant trois choses.

- **Dieu donne à l'homme la vie (v. 4-7)**

Dans sa bonté, Dieu donne d'abord la vie à sa création. Une création où la terre est disponible mais où il n'y pas encore de végétation (« aucun arbuste » et « aucune herbe »), car il manque deux choses : de la pluie et des hommes « pour cultiver le sol » (v. 5).

Dieu pourvoie donc aux besoins de sa création : il contribue à l'émergence de la vie en arrosant la terre grâce à une « vapeur » (v. 6), puis en créant l'homme pour « cultiver le sol » (v. 7).

Dans sa bonté, Dieu donne donc à l'homme ce qu'il ne peut pas se donner lui-même. La vie est un don de Dieu : l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, la nourriture que nous mangeons est un don, un cadeau de sa part. C'est pour cette raison que les chrétiens prient pour remercier Dieu avant chaque repas par exemple.

D'où cette question posée par Lydi Jaeger : « Le monde existe-t-il par lui-même ou doit-il son existence à Dieu ? De la réponse à cette question dépend la teneur de nos journées : c'est seulement si nous accueillons l'existence comme un don que nous pouvons vivre dans la gratitude »².

Accueillons-nous l'existence comme un don ou comme un dû ?

1 Arno Penzias, "Creation is supported by all data so far" (La Salle, IL: Open Court, 1992), p. 83.

2 Lydia Jaeger, *Vivre dans un monde créé* (éditions Farel, série Question Suivante, 2007), p. 18.

Après avoir été victime d'un vol, voilà que Matthew Henry (pasteur et commentateur anglais du 17^e - 18^e siècle) a déclaré : « Je te remercie premièrement parce que je n'ai jamais été volé auparavant ; deuxièmement parce que, même s'ils ont pris ma bourse, ils n'ont pas pris ma vie ; troisièmement, parce que même s'ils ont pris tout ce que j'avais, ce n'était pas beaucoup ; et quatrièmement parce que c'est moi qui fut le volé et pas le voleur ».

Quel témoignage extraordinaire ! Je me demande comment nous avons réagi la dernière fois que nous nous sommes faits voler quelque chose, ou comment nous réagissons la prochaine fois que nous nous ferons voler ou cambrioler !

Pourquoi le bien ? Parce que Dieu est bon ! Dans sa bonté, il nous a donc donné la vie, ce qui devrait nous encourager à vivre dans la gratitude en toute circonstance : « Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toute circonstance, rendez grâces ; car telle est à votre égard la volonté de Dieu en Christ-Jésus » (1 Thessaloniens 5.16-18). Vous cherchez la volonté de Dieu pour votre vie ? Ne cherchez plus, vous l'avez trouvée !

Premièrement, Dieu donne donc à l'homme la vie. Deuxièmement, il lui donne un cadre de vie.

- **Dieu donne à l'homme un cadre de vie (v. 8-17)**

Ce cadre de vie, c'est un jardin extraordinaire, le jardin d'Eden (Eden signifiant « plaisir » ou « délice » en hébreu), où toutes les conditions sont réunies pour que l'homme soit heureux :

- « Tous sortes d'arbres d'aspects agréables et bons à manger » (v. 9) dont l'homme pourra se nourrir à satiété, un peu comme dans un buffet à volonté au restaurant : « Tu pourras manger de *tous les arbres* du jardin » (v. 16).

- « Un fleuve (...) pour arroser le jardin » (v. 10) afin que la terre soit fertile et utile pour l'homme.

- Un travail, une vocation, un privilège qui consiste à « cultiver » et à « garder » le jardin (v. 15).

- Un commandement : « L'Éternel Dieu donna ce commandement à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (v. 16-17).

En d'autres termes, Dieu dit à l'homme : « Tu es *libre*, je te donne non seulement la permission mais aussi l'ordre, le commandement de manger de *tous* les arbres du jardin, de manger de *tous* les fruits. Buffet à volonté ! Profites-en ! Ne te prive pas ! C'est un ordre, un *commandement*. Mais je t'interdis de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal [symbole de l'autonomie, de l'indépendance morale vis-à-vis de Dieu], car le jour où tu en mangeras [le jour où tu décideras de te séparer de moi en décidant toi-même ce qui est bien et mal], tu mourras ».

En lisant ce passage, vous avez peut-être l'impression que Dieu est un rabat-joie qui veut limiter la liberté et le bonheur de l'homme, mais c'est précisément le contraire qu'il veut faire.

Par exemple, depuis que nous sommes parents, Meg et moi avons interdit des dizaines de choses à nos enfants : « Ne mettez pas vos doigts dans les prises électriques ou dans les portes, ne courez pas dans la maison, ne traversez pas la rue sans donner la main à quelqu'un, ne touchez pas la porte du four quand il est chaud... ». Pensez-vous un seul instant que nous interdisons à nos enfants de faire ces choses pour limiter leur liberté et leur bonheur ?

De la même manière, le cadre de vie, le commandement, la loi que Dieu a donné à l'homme dans le jardin d'Eden est destinée à préserver non seulement sa liberté et son bonheur, mais aussi sa vie ! Pourquoi le bien ? Parce que Dieu est bon.

Dieu donne donc à l'homme la vie, un cadre de vie, et enfin un vis-à-vis.

- **Dieu donne à l'homme un vis-à-vis (v. 18-25)**

Dans cette création qualifiée de « bonne » à sept reprises au chapitre 1, il y a une chose qui n'est pas bonne : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (v. 18), ce qui ne veut pas dire que le célibat soit une mauvaise chose (*cf.* 1 Corinthiens 7.7).

L'homme a besoin d'un vis-à-vis, d'une aide, d'un partenaire que Dieu crée à partir d'une de ses côtes, ce qui a inspiré ceci à Matthew Henry : Dieu n'a pas fait la femme « de la tête de l'homme pour qu'elle domine sur lui, ni de ses pieds pour qu'il la piétine, mais de son côté, pour qu'elle soit son égale, sous son bras pour qu'il la protège, et près de son cœur pour qu'il la chérisse ».

En tant que créatures faites à l'image de Dieu, l'homme et la femme partagent le même statut, la même nature humaine (les mêmes os, la même chair). Mais au sein de cette égalité absolue en humanité, il y a une différence sexuée (homme et femme), une complémentarité qui culmine dans le mariage, institution consistant à quitter son père et sa mère, à « couper le cordon » pour s'attacher, pour être « collé » à quelqu'un d'autre afin de fonder une nouvelle unité sociale et familiale.

Dieu a donc donné à l'homme la vie, un cadre de vie, et un vis-à-vis.

Jusqu'ici, tout va bien. L'homme et la femme ont tout pour être heureux. Comment vont-ils répondre à la bonté de leur Créateur ? Comment vont-ils manifester leur gratitude pour tout ce qu'ils ont reçu ? En commettant l'impensable, l'inimaginable, l'incompréhensible, l'injustifiable... En désobéissant, en se révoltant contre Dieu un peu comme un adolescent ingrat se rebellerait contre ses parents alors qu'il est logé, nourri et blanchi.

L'homme et la femme vont en effet décider de désobéir au seul et unique commandement que Dieu leur a donné, et vont ainsi proclamer leur indépendance morale vis-à-vis de lui, ce qui va entraîner leur exclusion du jardin d'Eden, leur exclusion de la source de la vie (représenté par l'arbre de vie), et par conséquent leur mort spirituelle (le fait d'être séparé de Dieu pour l'éternité).

Bienvenue dans notre monde... à l'extérieur du jardin ! Un monde qui, malgré toute sa beauté, n'est plus un jardin de délice et de plaisir, mais un jardin de douleur et de malheur où règnent la souffrance et la mort. Voyez-vous la cohérence du récit biblique de la création qui explique pourquoi le monde est dans un tel état ? Parce que les hommes ont rejeté l'autorité de leur créateur, ce que nous faisons nous-mêmes en vivant comme si Dieu n'existait pas, sans se soucier de lui, en décidant nous-mêmes ce qui est bien et mal, en étant les propres dieux de nos propres vies.

Mais dans sa bonté, alors que nous ne le méritons pas, Dieu a continué à rendre la vie possible et a même tout fait pour nous redonner accès à l'arbre de la vie (*cf.* Apocalypse 22.14), pour que nous vivions, pour que nous retrouvions la relation, la communion que nous avons perdue avec lui.

Dans son amour, Dieu a en effet érigé un autre « arbre » dans l'histoire de sa création, une croix sur laquelle un homme est mort à notre place pour que nous ayons la vie. C'est ce qu'on appelle l'Évangile, la bonne nouvelle de Jésus-Christ, pleinement homme et pleinement Dieu, qui a été condamné à notre place pour payer le prix de notre désobéissance et pour nous libérer de la mort éternelle qui nous attend : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.16).

Pourquoi le bien ? Parce que Dieu est bon.